

Jeu de la pelote de lait – Filière ouest-africaine

Objectif : connaître les imbrications entre les filières laitières européennes et africaines et les divers acteurs qui interviennent dans ces filières

<http://www.jeudelaficelle.net/IMG/pdf/pelotelait.pdf>

Dérivé du jeu de la ficelle dédié à la filière lait ouest-africaine

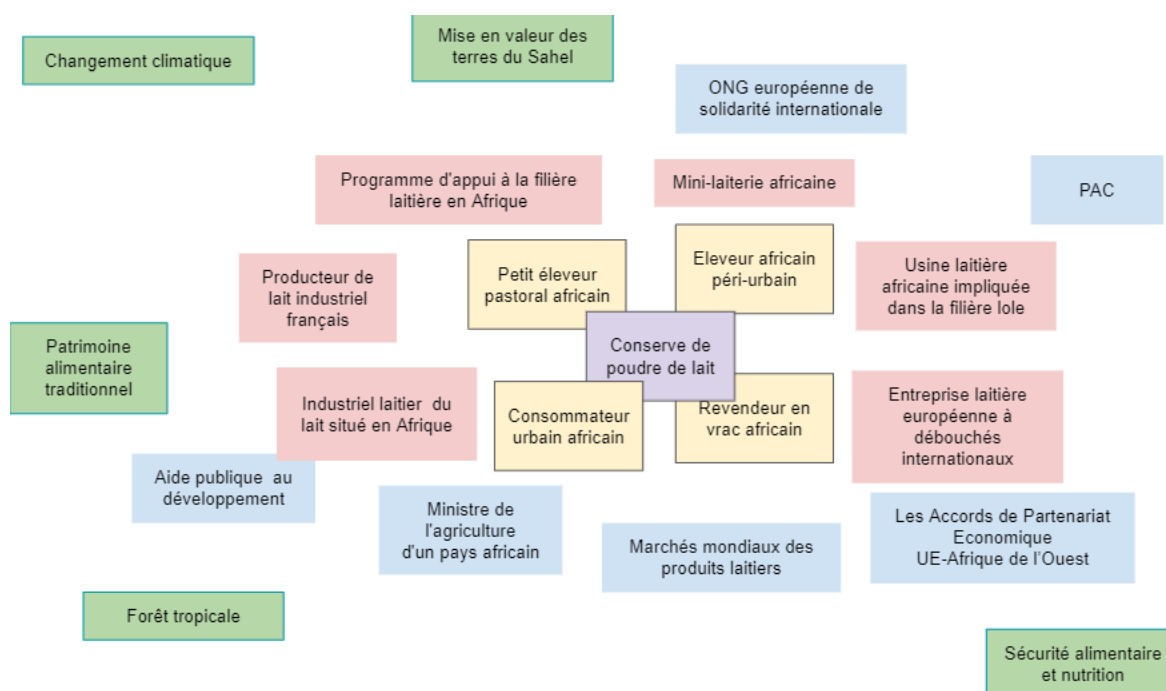
L'animation en bref¹

Percevoir les liens d'interdépendances et d'impacts qui unissent un système d'acteurs/d'entités : par exemple les liens entre les composants d'une assiette alimentaire et les acteurs, ressources, et zones géographiques qui aboutissent à cette assiette. Disposer les participants sur des chaises et leur distribuer à chacun des fiches "personnages" / "organisme", en partant d'un acteur central jusqu'à des acteurs de plus en plus "éloignés". Faire circuler des ficelles entre tous les participants selon les liens qu'ils envisagent entre-eux. Débattre de la toile ainsi tissée, envisager ensemble des alternatives pour tisser une toile plus équitable, durable etc.

Son intérêt

Initier les participants à la théorie systémique, matérialiser les chaînes de causes à effets etc.

Les cercles :



¹ <https://www.cnajep.asso.fr/wp-content/uploads/2018/10/cnajep-fiche-debat-mouvant.pdf>
https://www.reseau-canope.fr/fileadmin/user_upload/Projets/Valeurs_de_la_republique/EC_Le_debat_mouvant.pdf

Eleveur pastoral ouest-africain



“Je suis un éleveur peul qui pratique l'élevage pastoral au sein de la bande sahélienne. Mon troupeau peut compter plusieurs dizaines de zébus, adaptés à ce milieu aride où très peu de terres sont propices aux cultures. Notre système d'élevage est le fruit d'une adaptation historique aux contraintes du Sahel. Je compte sur les pâturages naturels et les points d'eau des parcours de transhumance et certaines de mes vaches produisent 1 à 2 L de lait par jour. Je tire la quasi-totalité de mes revenus de la vente d'animaux, qui seront ensuite abattus pour leur viande. Les élevages comme le mien produisent 95% du lait de nos pays mais celui-ci reste autoconsommé et très peu vendu, faute d'infrastructures de stockage, de transformation et de transport adaptées.”

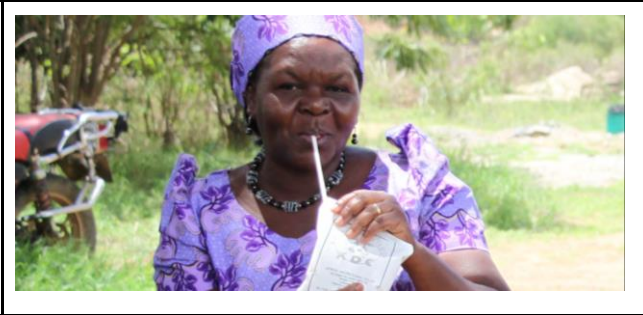
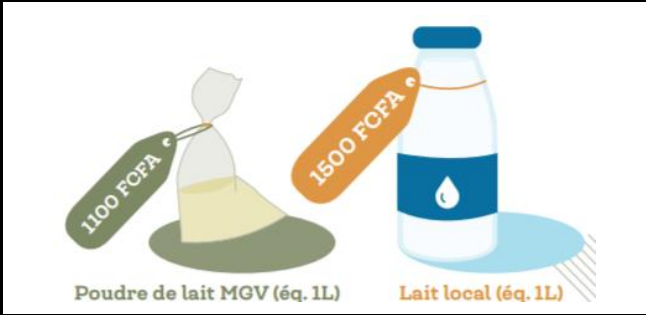
Eleveuse ouest-africaine en zone péri-urbaine



“Je suis éleveuse installée dans un village aux environs de Dakar. J'ai investi dans une petite étable et acquis des vaches métisses. Je n'en ai que 6 mais elles allient la rusticité de nos zébus et un potentiel laitier plus important. Pour qu'elles atteignent entre 3 à 5 L par jour, je me procure du fourrage via mes proches, qui sont cultivateurs ou sur le marché, et si possible des concentrés. Mon lait est vendu sur les marchés mais aussi à la mini-laiterie des environs, qui en fait de nombreux produits laitiers. Mais je sais bien que le lait local de nos fermes est plus cher que les poudres importées... Quelques éleveurs ou même des fonctionnaires aisés investissent dans des élevages plus conséquents, avec salles de traites, mais ils sont encore très minoritaires.”

Conserve de poudre de lait

Consommateur urbain africain



Je suis un sachet ou une conserve de poudre de lait importée. On me produit surtout dans les pays développés et je suis plus facile à stocker et transporter que le lait liquide car je me conserve à température ambiante. Mes qualités logistiques me rendent d'ailleurs bien pratique à l'export et sous les tropiques. Souvent issue de lait écrémé et donc sous-produit de la production de beurre, je suis parfois ré-enrichie.

Depuis quelques années, je contiens des matières grasses végétales comme l'huile de palme ou de tournesol. En effet, les matières grasses du lait rapportent plus une fois vendues sous forme de beurre et les huiles végétales sont très peu chères. Je suis une production prisée en Irlande, aux Pays-Bas ou en Nouvelle Zélande pour exporter vers l'Afrique et la Chine. Voyez comme je suis compétitive face au lait local d'ailleurs !

Je gagne un salaire moyen, et pour moi le coût des produits est très important. En effet, dans notre foyer, la moitié de nos revenus sont consacrés à la nourriture. J'ai entendu dire que c'était 15% en France, autant dire que chez nous on a beaucoup moins de marge de manœuvre. Pour ma consommation de produits laitiers, je privilégie donc le lait le moins cher, c'est-à-dire celui en poudre venu d'Europe. Et encore, ça c'est quand les céréales ne sont pas trop chères : en 2008, pendant les émeutes de la faim, impossible d'acheter suffisamment de riz. Alors le lait, pensez-vous... Si le lait local était moins cher, j'en prendrais volontiers... car parfois, je crains que mes enfants ne trouvent plus les produits laitiers traditionnels à leur goût à force de boire du lait à base de poudre. Ce serait dommage, moi qui enfant buvait le lait frais des zébus dans la brousse. Mais il y a bien plus d'opportunités économiques à Dakar, mon époux et moi avons migré et adieu le lait frais !

Exploitant laitier breton spécialisé



“J’ai repris la ferme familiale et je me suis spécialisé dans la production laitière, comme beaucoup de mes confrères. Notre lait (30L/j/vache) est vendu à un industriel qui le transforme en produits de grande consommation : briques, crème ou poudre de lait. Pour rester compétitifs face à des concurrents européens aux fermes très intensives, nous avons augmenté le nombre de vaches par ferme, jusqu’à 80 en moyenne, investi dans des installations plus mécanisées et notre SAU est consacrée aux cultures fourragères comme le maïs ensilage. Bien que nous bénéficions des aides PAC, cette “course aux volumes” reste mal rémunérée : nos coûts de production restent trop élevés face aux cours mondiaux des produits laitiers, très volatiles, et les grands industriels de transformation gardent la main. Certains d’entre nous se tournent vers le bio et des systèmes plus intégrés. Sans parler de la fin des quotas laitiers en 2015, qui a occasionné une crise de surproduction, ou des impacts écologiques des fermes les plus intensives...”
Heureusement que nous avons des aides sans quoi, autant fermer la boutique !

Revendeur détaillant africain



“Je suis commerçant et je collecte diverses denrées alimentaires auprès de mon réseau de producteurs et autres fournisseurs. J’ai un kiosque bien placé au bord de la route. Mon étal contient à la fois des produits locaux et importés. Parfois, je peux me permettre d’investir dans un réfrigérateur (encore faut-il que j’ai accès à l’électricité). En tant que détaillant, j’achète en vrac et je reconditionne moi-même en quantités diverses, avec les bocaux et contenants que je trouve sur les marchés locaux. Je ne suis pas trop concerné par toutes les règles de traçabilité ou d’étiquetage qui s’imposent aux grandes entreprises. Mais je commercialise aussi des produits industriels importés. On peut trouver sur mon étal des sachets de poudre de lait emballés par mes soins ou des conserves de marque locale ou importée. Même un peu de tabac ou des gaufrettes au chocolat. Venues d’Inde je crois. La majorité de la population achète au marché où des petits kiosques comme le mien se succèdent. Vous ne trouverez pas de supermarché ici. Enfin si... pour les familles aisées et les expatriés.”

**Programme d'appui à la filière
laitière en Afrique de l'Ouest, par la CEDEAO**



“Je suis la CEDEAO, la Communauté Economique des Etats d’Afrique de l’Ouest. Je rassemble plusieurs pays et vise à favoriser notre développement et coopération économique, mais aussi le maintien de la paix. L’élevage est une richesse centrale pour certains de mes pays membres et j’ai lancé une “Offensive Lait” depuis 2017 pour promouvoir nos filières et leurs produits et inciter la population à consommer local pour financer notre propre économie, et un peu moins les importateurs de poudre européenne. J’ai lancé par exemple la campagne ‘Mon lait local’ et j’incite les gouvernements à appuyer les initiatives de structuration des filières laitières. Nous avons besoin de concertation entre les opérateurs économiques et d’interprofessions fortes et coordonnées. Ainsi les produits laitiers locaux seront plus abordables et leurs qualités, pour le palais et pour notre économie, seront mieux connues !”

**Usine ouest-africaine de transformation de
produits laitiers à base de poudre**



“Au lieu d’importer des produits laitiers étrangers, nous avons fait le pari d’importer de la poudre de lait en vrac pour la transformer en produits standardisés. Notre activité crée de la richesse et des emplois locaux. Nous n’avons pas les moyens logistiques pour valoriser le lait local et 80% d’entre nous se reposent uniquement sur la poudre importée, d’autant plus que les droits de douane sont avantageux. Parfois, nous contractons des partenariats de long-terme avec des industriels laitiers étrangers. Poudres, yaourts, lait caillé, glaces, nos produits sont très diversifiés mais nos étiquetages sont moins précis que ce qui est exigé en Europe. Nous mentionnons assez peu la présence de graisses végétales, question de marketing !”

Laiterie semi-industrielle impliquée dans la filière lait locale



“Je suis une laiterie qui a pour vocation première de contribuer à structurer la filière locale. J’ai fait en sorte d’innover pour collecter le lait des éleveurs locaux jusqu’à 20 ou 30 kilomètres autour de notre usine, et ainsi diversifier leurs débouchés. Néanmoins, pour rester rentable, je dois le plus souvent équilibrer ma production de produits laitiers avec de la poudre de lait importée. En effet, à cause des taxes et des coûts logistiques, nous fournir en lait local revient bien plus cher que nous fournir en poudre étrangère, le comble !

Je milite donc pour une meilleure prise en compte de nos contraintes auprès des pouvoirs publics pour que nos éleveurs aient plus de perspectives.”

**Mini-laiterie locale
ouest-africaine**



Je collecte le lait des petits producteurs de 5 villages et le transforme en lait caillé et lait pasteurisé. Pendant la saison des pluies, j'ai beaucoup de lait à transformer mais beaucoup moins en saison sèche.

C'est dommage car la demande est forte à cette saison.

En saison sèche, je suis en sous emploi mais je mets ma fierté à ne transformer que du lait local.

Je commercialise dans notre petite ville par l'intermédiaire de revendeurs, ou directement dans ma boutique.

Les consommateurs aiment bien mes produits et font la différence avec le lait en poudre.

**Industriel européen des produits laitiers
d'envergure internationale**



Je suis un industriel du lait français. Je le transforme en divers produits et le vends partout dans le monde. J'achète le lait au plus près du cours mondial, c'est une charge importante pour l'entreprise, mais avec mes concurrents, nous sommes en situation d'oligopole donc nous avons un pouvoir de négociation important face à nos fournisseurs, les éleveurs. Nous nous adaptons facilement à la demande et transformons une partie du lait en beurre pour la Chine et en poudre déshydraté et ré-engraissée.

J'ai d'ailleurs des milliers de salariés et des usines un peu partout, différentes filiales spécialisées par produits et des dizaines de marques distinctes. Je bénéficie d'experts en stratégie commerciale et nous cherchons à gagner des parts de marché : le continent africain est un territoire plein d'avenir auquel nous accordons beaucoup d'importance. La commercialisation de nos produits bénéficie d'un réseau de distribution bien organisé (nombreux boutiquiers) et de techniques de marketing (publicités) performantes.

Ministre de l'agriculture et de l'élevage Ouest Africain



Les APE - Accords de Partenariat Economique



Comme ministre, je suis très impliquée dans la défense des produits locaux et pour la recherche d'une autonomie alimentaire. Je défends le lait local. Je souhaite mettre en place une filière laitière forte et représentative de tous les acteurs.

Mais si je propose des taxes importantes sur les poudres de lait importées de l'UE, ou sur les brisures de riz de Thaïlande, mes collègues ne sont plus d'accord.

Nous vivons à Dakar où la population doit se nourrir à faible coût. En proposant des produits importés non taxés, nous achetons la paix sociale. Les paysans sont loins et peu représentés. Ils n'ont pas les moyens d'orienter la politique.... tant qu'ils ne seront pas mieux organisés !

C'est compliqué de défendre ses valeurs quand on est ministre !

Nous sommes les accords de partenariat économique (APE). Nous intervenons après les accords de Lomé puis de Cotonou en 2000.

Les accords passés entre les pays ACP (Afrique Caraïbes Pacifique) et l'UE comprenaient la prolongation de « préférences commerciales non réciproques ». Ces dispositions permettaient d'exporter sans droits de douane pour les pays ACP tout en maintenant des droits de douanes sur leurs importations en provenance de l'UE. Accords dénoncés par l'OMC car trop éloignés du libre-échange.

Nous proposons une ouverture de ces pays en développement aux biens et services européens. Les pays concernés le voient comme une régression étant donné qu'ils avaient déjà l'accès au marché européen sans nécessité d'ouvrir leur marché et qu'ils perdent la possibilité de protéger leurs productions. Par ailleurs, il faut s'entendre avec les voisins de la sous région, qui n'ont pas forcément les mêmes contraintes ni les mêmes choix de développement. Il faut accepter 80% des biens et services sans taxes et s'entendre sur les 20% qui seront taxés. Cela est notamment à l'origine de l'échec de certaines négociations ou de leurs prolongements.

L'Afrique de l'Ouest semble s'entendre pour taxer les importations de poudre de lait à 5%.

Politique Agricole Commune



Je suis la Politique Agricole Commune de l'Union Européenne.

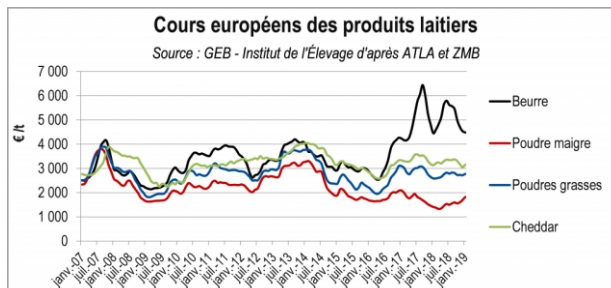
Prévue par le traité de Rome en 1957, je suis née en 62. Dans un premier temps, je m'attache à soutenir les prix. Autrement dit, tout ce qui est produit est acheté à un prix minimum garanti, rémunérateur. Que de dérives ! L'Europe doit stocker puis détruire les excédents. J'essaie bien de me réguler par la mise en place de quotas comme pour le lait en 1984, mais c'est insuffisant. En 1992, je mets en place des aides directes en compensation des prix garantis mais mon budget explose toujours. Face à l'ouverture de l'Union, je suis obligé de resserrer les cordons de la bourse et le découplage se poursuit.

De réformes en ajustements, je supprime les quotas laitiers en 2015. Explosion de la production, baisse des prix, les producteurs français ne sont pas contents. Pourtant la demande en beurre est forte en Asie et on valorise la poudre de lait à l'exportation.

Toujours est-il que sans moi et mes aides directes, les éleveurs laitiers ne s'en sortiraient pas. En 2019, je représente 80% de leur résultat courant en apportant 19 100€ annuellement par actif, bien plus que le SMIC brut.

Et je ne vous parle pas ici de mon frère jumeau, le "deuxième pilier". Heureusement qu'il est là pour soutenir le développement durable des territoires ruraux, les innovations socio-économiques et environnementales, et même certaines OPA. Sans lui, se convertir au bio ou rester compétitif en zone de montagne, ça serait compliqué.

Marchés mondiaux des produits laitiers



Nous sommes les marchés mondiaux des produits laitiers.

Environ 12% de la production totale de produits laitiers s'échange à l'international, sous les formes les moins périssables : excédents de la transformation tels que la poudre de lait (40% de la production est échangée à l'international) ou bien des produits à plus forte valeur ajoutée comme le fromage. Les principaux exportateurs sont la Nouvelle-Zélande (35% des échanges de poudre et 50% du beurre), l'UE et les Etats-Unis. La Chine est devenue le premier importateur de produits laitiers au monde.

Avec la fin de la régulation de l'offre en Europe (fin des quotas laitiers en 2015), le démantèlement des mécanismes de gestion des marchés, puis la montée en puissance mais aussi l'irrégularité de la demande chinoise, les cours sur le marché mondial des produits laitiers sont devenus particulièrement erratique au cours des années 2010. Ce qui impacte les revenus des éleveurs. On a même vécu une "crise du beurre" en 2017. Face à des stocks et une production un peu faibles vis-à-vis d'une demande soutenue, les cours se sont envolés (de 2500 € à 6500 € en 2 ans : le beurre est devenu très rentable et son sous-produit, la poudre écrémée, produite en quantités). Pour remplacer aisément la matière grasse laitière valorisée en beurre sur le segment des poudres "grasses", les industriels se sont tournés vers les huiles végétales : c'est 6 à 12 fois moins cher !

Aide Publique au Développement - APD	ONG de plaidoyer et d'appui au développement international
	
<p>Je suis l'aide publique au développement et je remonte à la décolonisation : j'avais pour but de préserver les relations économiques entre les pays du Nord et les pays du Sud et je vise toujours à un rééquilibrage des économies de chacun pour une humanité plus égalitaire.</p> <p>Appui à l'agriculture, infrastructures, eau et assainissement, éducation, santé... je suis le pendant "long-terme" de l'aide humanitaire d'urgence. "Publique", je suis issue du budget des Etats les plus riches et suis allouée à divers programmes sur plusieurs années, via des agences dédiées. Chaque pays impliqué dans "l'APD" a la sienne : Agence Française de Développement en France, Giz pour l'Allemagne, USAID pour les Etats Unis etc.</p> <p>De nombreux économistes ont montré que j'étais nécessaire car les pays du Sud font face à des problématiques complexes et même des cercles vicieux qui freinent leur développement à long-terme : pauvreté et malnutrition, faible dépense publique, troubles économiques spécifiques, instabilité politique, vulnérabilité accrue aux catastrophes naturelles etc.</p> <p>Je suis parfois chahutée : on me dit trop détournée, intéressée, mal fichue et aux effets pervers... Mais j'ai le mérite d'exister et je suis de plus en plus contrôlée !</p>	<p>Je suis une association de solidarité internationale qui défend les agricultures familiales paysannes au nord comme au sud. Je suis soutenue par les dons de mes bénévoles, d'entreprises, des régions et par l'aide publique au développement. Je suis convaincue que le développement des pays du sud ne peut se faire que par le développement de leurs agricultures. Pour cela, il faut que les paysans et paysannes puissent se faire entendre, qu'ils soient suffisamment forts et organisés pour orienter les politiques agricoles. C'est pourquoi je soutiens les organisations paysannes du sud.</p> <p>Le marché mondial est déséquilibré. Les gros écrasent les petits. Si nous n'y prenons garde, nous mêmes, consommateurs ou producteurs, nous cautionnons ce déséquilibre. Par exemple, si nous vendons des sous-produits pas chers au Sénégal, comme la poudre de lait ré-engraissée, nous faisons peut-être quelques heureux qui auront de quoi manger pour pas cher à Dakar, mais que deviendront les éleveurs locaux face à cette concurrence ? C'est pourquoi mon action vise aussi à sensibiliser les citoyens du Nord aux dérives actuelles.</p>

Forêt tropicale d'Asie du Sud-Est



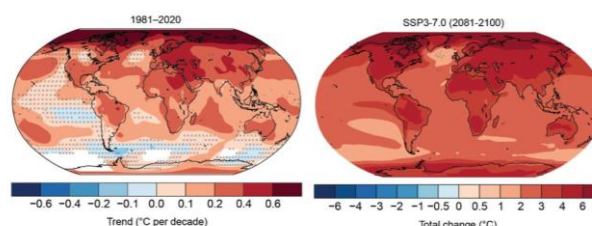
Je suis la forêt tropicale indonésienne et malaisienne. Vous avez sûrement entendu parler de moi et de mes orang-outans. Pourquoi moi ? Aujourd'hui, l'Indonésie et la Malaisie sont les deux plus gros pays exportateurs d'huile de palme. Ils fournissent à eux seuls 85 % de la consommation mondiale de cette huile : après tout, c'est la plus rentable pour tout le monde. 1 hectare de palmiers à huile est 6 fois plus productif qu'un hectare de tournesol ! Imbattable.

Mais toute cette croissance qui finit dans les pots de pâte à tartiner (et même les poudres de lait, on n'arrête pas le progrès), se fait un peu sur mon dos. On me rase petit à petit.

Certes, les responsables sont surtout l'exploitation minière et des bois tropicaux, mais en Indonésie 15% de la déforestation de ces dernières années a été causée par les plantations de palmiers à huile. Pour de la monoculture en plus : en matière de biodiversité, vous imaginez bien, c'est moins bien que moi, mes rafflesias et mes arbres de plus de 80 mètres. Côté libération de carbone dans l'atmosphère, n'en parlons pas.

Et alors que le palmier à huile est originaire d'Afrique de l'Ouest et souvent cultivé par des petits producteurs en "agro-forêts", pourquoi faut-il que l'Irlande, les Pays-Bas ou la Nouvelle-Zélande importent l'huile d'Asie pour qu'elle atterrisse en Afrique ? C'est plus rentable, c'est ça ?

Le changement climatique





Je suis le changement climatique. Vous me connaissez tous, mais avez-vous conscience de me nourrir quotidiennement ? La manière dont sont produits les aliments et dont ils circulent dans le monde, en tout cas, ça a un sacré impact !

J'ai discuté avec un éleveur laitier français. Depuis la fin des quotas laitiers en UE la production est excédentaire et, selon lui, le commerce international arrange tout le monde car il offre des débouchés. Mais son élevage laitier produit beaucoup de gaz à effet de serre (50% sous forme de méthane avec la digestion des vaches, le reste via la gestion des effluents et des intrants par exemple). Et ensuite ? Écrémer, déshydrater, importer de l'huile, surtout si c'est de l'huile de palme, transporter au loin...

Les vaches africaines, elles, pâturent dans la brousse, l'élevage est peu mécanisé. Peu de compléments alimentaires, peu de transformation et peu de transport pour le lait quand il est local. J'irai bien mieux quand les filières locales se seront développées. Un élevage malien consomme 10 fois moins d'énergie qu'un élevage européen et a un bilan carbone bien moindre voire nul.

Bref, j'en prends plein le nez et ma température augmente rapidement. J'ai de la fièvre. Historiquement avant votre venue à vous les humains, j'évoluais de quelques degrés en plusieurs millénaires : 5°C moyens de moins et l'Europe était en partie sous la glace avec quelques mammoths, on avait un peu de temps pour s'adapter. Avec vous, c'est parti pour 5°C dans l'autre sens, mais en un siècle !

Patrimoine alimentaire traditionnel	Sécurité alimentaire des populations
	
<p>Les français tiennent à leur camembert et à leur comté comme à la prunelle de leurs yeux : un patrimoine historique et diversifié, une partie de leur identité même. En Afrique de l'Ouest aussi, il existe tout un patrimoine laitier issu des grands élevages de zébus, chèvres et brebis du Sahel. C'est moi.</p> <p>Fabriqués à la ferme ou "au campement", lait caillé, crèmes fermentées, yaourts et fromages frais s'invitent depuis toujours dans les assiettes : thiakri, tchoukou, wagashi... des desserts très onctueux car le lait de zébu est bien plus riche en matières grasses et protéines que le lait de vache. Parmi les peuls, il existe toute une hiérarchie d'usages selon les types de lait et de produits laitiers. On accorde une grande importance à l'influence des graminées pâturées et des matériaux desalebasses de stockage sur les propriétés organoleptiques du lait. Malheureusement, le lait en poudre, qu'il soit à base de matières grasses végétales ou à base de lactosérum (sans caséines) est impropre à la production de yaourts, fromages et beurres. <i>Kosam fuu wa'ata kosam nagge maa</i> : "Aucun lait n'équivaut le lait de ta propre vache"</p>	<p>Je suis la sécurité alimentaire. Je garantis à tout moment à une population l'accès à une nourriture en quantité et qualité suffisante pour mener une vie saine et active, compte tenu des habitudes alimentaires de chacun.</p> <p>Je repose sur 4 piliers principaux :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Accès à la nourriture (capacité à produire ou à s'en procurer) 2. Disponibilité (production intérieure, stocks, importations ou aides) 3. Qualité (nutritionnelle, sanitaire) 4. Stabilité (des piliers précédents) <p>Je suis très mise à mal en Afrique de l'Ouest pour des raisons de démographie et d'instabilité économique, politique et climatique : c'est la région africaine où la situation s'est le plus aggravée depuis les années 2000. On comptait 15% de la population sous-alimentée en 2019. Une personne sur sept !.</p> <p>Poudre de lait importée ou lait local, je prends, tant que ça a bon goût et donne de l'énergie sans rendre malade.</p>